

LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

**CEINTURE
du D^r NAMY**

ORDONNÉE

à tous les Messieurs
qui commencent
à "prendre du ventre"

ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE
AMAIGRISSANTE

Notice franco sur demande
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, PARIS

MONTRES BRACELETS

Nickel depuis 10 francs.
Echappement à ancre 12 et 24 francs.
Lumineuses — 14 et 27 francs.

Avec verre incassable:
19, 21, 24, 30 francs.

Garantie. Franco contre mandat à
REGNOT, 9, rue de Suez, Paris.
Catalogue sur demande.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h., ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 : MÉDAILLE D'OR

GERMANDRÉE

BREVETÉ S. G. D. G. EN POUDRE & SUR FEUILLES

Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE & BEAUTÉ**

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

**- DRAGÉES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les
Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
**ANIS, CAMOMILLE,
VERVEINE, ORANGER,
TILLEUL, MENTHE,**
etc.

COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ
Indispensables aux Soldats et à TOUS.

Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ : 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

INDRA LOTION CAPILLAIRE
fait repousser les cheveux à tout âge. arrête la chute, pellicules, démangeaisons, les rend souples et soyeux.
Flacon 6 francs par poste 6 fr. 60.
DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

VERMOUTH MARTINI

— Excellent, ce MARTINI !
— Tout à fait bon ! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Missionnaires.

Nos immortels n'écrivent pas tous dans certain journal du reste fort attrayant. Quelques-uns voyagent, non pour leur seul agrément, mais pour la défense nationale.

Ils sont nos missionnaires chez les neutres. Ils disent ce que nous sommes, ce que nous faisons, ce que nous voulons. Ils disent que Paris n'est toujours pas occupé par les Boches et que M. Poincaré n'a pas été assassiné, et qu'il n'y a pas la révolution chez nous. Tout cela, qui semble énorme, est fort utile à dire car, l'autre jour encore, dans un grand journal de Valence — la Valence!... la belle Valence!... — nous lisions que... le plus illustre de nos généraux... (mais non, c'est trop bête!) — et nous lisions aussi que nos billets de cinq francs n'étaient plus acceptés, à Paris, que pour deux francs cinquante!... C'est idiot, mais quand c'est imprimé, en pays étranger, et à quelques quinze cents ou deux mille kilomètres de Paris, ça fait tout de même son petit effet. Et les Boches le savent bien!

Donc, quatre de nos membres de l'Institut — et tous quatre des plus éminents puisque ce sont MM. Bergson, M. Imbart de la Tour, M. Poincaré et M. Weyl — parcourent actuellement l'Espagne et y sèment le bon grain français.

Ces messieurs, naturellement, font des conférences. M. Weyl donne dans les églises et les cathédrales des auditions qui sont fort appréciées.

Mais c'est M. Bergson qui fait le maximum partout.

Il a pris un large et profond sujet: *L'âme française*, et il emballe régulièrement ses auditeurs. Le maître philosophe retrouve de l'autre côté des Pyrénées les chambrées selectes de la Sorbonne... Seulement — et comme à Paris... — les dames raffolent à un tel point de son éloquence, qu'il n'y a plus que les dames à ses conférences.

L'autre dimanche, à Séville, M. Bergson parla ainsi devant six cents élégantes Andalouses... Mais une douzaine d'hommes seulement avaient pu se caser... et difficilement.



L'art dramatique selon le Codex.

Un petit théâtre de Montmartre, qui connut des fortunes diverses, tente de revivre quelques jours heureux sous l'impulsion d'une directrice habile qui, dans une spirituelle revue, réunissait dernièrement sur sa scène M^{lle} Jeanne Bloch et... le nain D. L. Ph. n!

Aux Deux-Masques on joue actuellement un drame intitulé: *Chiffon*, et inspiré des ravages pharmaco-boches de la morphine. Mais ce qui dans ce drame est le plus... piquant, c'est que la représentation est précédée par une conférence de M. Charles Bernier, député de l'arrondissement.

On dit que ces conférences ne sont pour M. Charles Bernier qu'un apprentissage de la scène et qu'on va jouer d'ici peu, à ce même théâtre, une opérette de cet honorable parlementaire. Député, pharmacien et librettiste, que de cordes à son arc!



Il n'y a pas de petites économies.

M^{lle} P. L. ire a décidé que pendant la guerre elle devait faire des économies. Pour une élégante il est fort difficile de rogner sur les dépenses de toilette; mais rien n'embarrasse l'excentrique artiste qu'un impresario américain peu galant annonçait naguère à ses compatriotes — pour leur causer une petite surprise — comme « l'actrice la plus laide du monde ».

Voulez-vous savoir ce qu'après mûre réflexion M^{lle} P. L. ire a retranché de ses dépenses vestimentaires?... Les bas de soie. Et devinez par quoi elle les a remplacés? Eh bien, par rien du tout. M^{lle} P. L. ire ne porte pas de bas.

Si vous en doutez, allez au Bois, un de ces matins.

Souhaitons qu'elle ne soit pas imitée et que la « jambe nymphe émue » ne deviennent pas à la mode!



Administrons!

Le directeur d'une colonie pénitentiaire des plus importantes, fonctionnaire dont la mission peut être particulièrement élevée puisqu'il est chargé de ramener dans le droit chemin les jeunes chenapans qui sont trop allés au cinéma ou qui ont trop lu *Nick Carter*, vient de soulever une affaire des plus délicates et qui a nécessité l'intervention d'un préfet et du garde des sceaux.

Voici quelle affaire. Les haricots rouges sont d'un prix assez élevé et les choux, à X..., sont, en ce moment, plus avantageux. Mais, aux menus des colons de X..., les haricots rouges doivent légalement figurer deux fois par semaine. Une décision du ministre de la Justice a, en effet, prescrit ces haricots rouges bi-hebdomadaires.

Que faire pour remplacer ces haricots réglementaires par les choux non prévus par les circulaires?...

Suivre la voie hiérarchique, parbleu!...

Le directeur a donc envoyé un long rapport au préfet pour lui exposer les raisons qui militent en faveur des choux et l'a prié de transmettre ce rapport, revêtu d'un avis favorable, au ministre de la Justice.

Le préfet a donc transmis le rapport avec l'avis favorable.

Après une attente de quelques semaines — il fallait examiner la question — le garde des sceaux ministre de la Justice a fait connaître au préfet du département dans lequel se trouve la colonie qu'il autorisait exceptionnellement le remplacement des haricots rouges par les choux...

Après quoi, le préfet a fait connaître au directeur de la colonie qu'il lui était permis de faire manger des choux à ses colons... Comme tout cela est simple!...



L'information prématurée.

Ce fut une sérieuse alerte, l'autre soir, chez dame Anastasie. Minuit sonnait au clocher de Sainte-Clotilde... Minuit! l'heure du crime et du vol... des canards. C'est dire que les *morasses* des quotidiens arrivaient avec abondance, rue de Grenelle.

Et voilà qu'un censeur poussa un cri, un cri tel que l'on pouvait se demander si quelque zeppelin ne survolait la rue de Grenelle... Non, aucun zeppelin ne passait. Mais un canard formidable venait de s'abattre sous les ciseaux d'Anastasie.

Songez-donc! Un de nos confrères annonçait simplement, mais froidement, la mort du kronprinz. Rien que cela!

Emoi général. L'équipe de nuit se met en branle-has; tout le monde sur le pont. On téléphone à la Guerre; on téléphone aux Affaires étrangères; on téléphone au G. Q. G.; on téléphone dans toutes les directions. Partout, la réponse est négative.

Enfin, M. Jules Gastier, froid et calme, comme il convient à un général qui lance ses troupes à l'assaut, a l'idée de téléphoner au journal. (Il aurait peut-être pu commencer par là!)

— Allô! Allô!... Vous annoncez la mort du kronprinz. En êtes-vous sûr?

— Nullement; mais cela n'a pas d'importance: il s'agit d'un article préparé d'avance, pour le cas où celle mort surviendrait...

On prétend que M. Jules Gastier, qui pourtant n'a pas le sourire facile, en rit encore dans sa barbe...



Sollicitude.

C'est bien le cas de dire que l'esprit court les rues! Dans une rue, l'autre soir, dans une rue qui est la rue Royale pour préciser, trois jeunes civils déambulent. S'ils sont civils, c'est qu'ils sont réformés sans doute, ou en sursis. Mais ils ont vraiment bonne mine et ils sont très bien habillés.

Alors un poilu qui passe, un vrai poilu qui a deux chevrons à sa manche et la croix de guerre sur le cœur, s'approche d'eux, très discrètement, très poliment, et leur demande, sur un ton amical et familier:

— Eh bien?... Pas trop dur, le métier?...

URODONAL

L'OPINION MÉDICALE :

« Il n'y a pas d'âge pour l'administration de l'Urodonal ; on peut, on doit même administrer l'Urodonal dès l'âge le plus tendre : fait capital au point de vue de l'obésité ; car on ne saurait trop modifier, à ce point de vue, le terrain arthritique chez les fils ou filles d'arthritiques »

« Que les parents soient obèses ou entachés d'autre manifestation de la fâcheuse diathèse urique, il y a toujours à craindre l'obésité pour la descendance. Mais, et c'est l'évidence même, c'est chez les enfants et petits-enfants d'obèses, que l'infirmité des ascendants sera le plus à redouter pour l'avenir. »

D' COPPIN,

Ancien médecin particulier de S. M. le Shah et de la Légation de France en Perse, médecin spécialiste des maladies de la nutrition,

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D' P. SUARD,

Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.

« La cure d'Urodonal rend aux obèses arthritiques les plus grands services ! »

D' RÉGNIER,

Ancien interne des hôpitaux de Paris.



permet de conserver
la souplesse du corps
et d'éviter l'obésité.

Qui veut rester jeune et
éviter les rhumatismes, le
durcissement des artères,
l'ensablement des reins, les
varices et l'obésité doit éli-
miner l'excès d'acide urique,
ce poison de notre organisme,
et faire des cures régulières

d'URODONAL

Communication à l'Académie de Médecine de Paris
(10 novembre 1908).
Communication à l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908).

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 6 fr. 50 ;
les 3 franco 18 francs. Envoi sur le front.

SEMAINE FINANCIÈRE

La physionomie de la Bourse est aussi satisfaisante que possible, vu les circonstances. Les affaires restent calmes, mais la tendance générale est très soutenue et quelques titres industriels poursuivent leurs progrès. Jusque-là, quelques valeurs seulement paraissent la constituer ; c'étaient celles que la Bourse jugeait plus spécialement favorisées par les commandes de la guerre. Mais, peu à peu, la publication des résultats des derniers exercices ou des indiscrétions montrèrent que la métallurgie, les charbonnages, les mines métalliques, les ateliers de constructions les plus diverses, les transports maritimes, les affaires d'alimentation, les industries chimiques, bref, presque toutes les variétés de la productivité humaine apportaient leur collaboration à la guerre.

Comme on pouvait s'y attendre, la décision du ministre des Finances de demander aux porteurs de titres de certains pays neutres de les prêter à l'Etat français pour que celui-ci en fasse une monnaie de change, a eu un excellent effet sur les cours de ces valeurs. Elles ont été particulièrement recherchées cette semaine. Il est d'ailleurs certain, en dehors de ces valeurs, que le public capitaliste paraît de plus en plus disposé à s'intéresser à la Bourse.

L'action du Crédit Foncier n'a pas varié à 680. On a remarqué que dans la situation au 31 mars le montant du capital social, des provisions et des réserves, gage supplémentaire des obligations, a dépassé le chiffre impressionnant de 600 millions.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit Foncier Franco-Canadien

L'Assemblée générale, tenue le 16 mai, a approuvé les comptes de l'exercice 1915 qui se soldent par un bénéfice net de \$ 541.397, en dépit de la rareté des opérations et des nouveaux impôts qui frappent les bénéfices. Une somme de \$ 27.069 a été portée au fonds de réserve et la Société possède actuellement 11 millions de francs de Bons de la Défense Nationale. Le dividende a

été fixé à 27 fr. 50 par action libérée de 250 fr. contre 26 francs l'an dernier. MM. R. Brice, M. de Camondo et Moret ont été réélus administrateurs.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr. ; RÉSERVE, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
	15 fr.	25 fr.	50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS

Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.

Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr.
25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
9. Etudes de nu, par A. Penot.

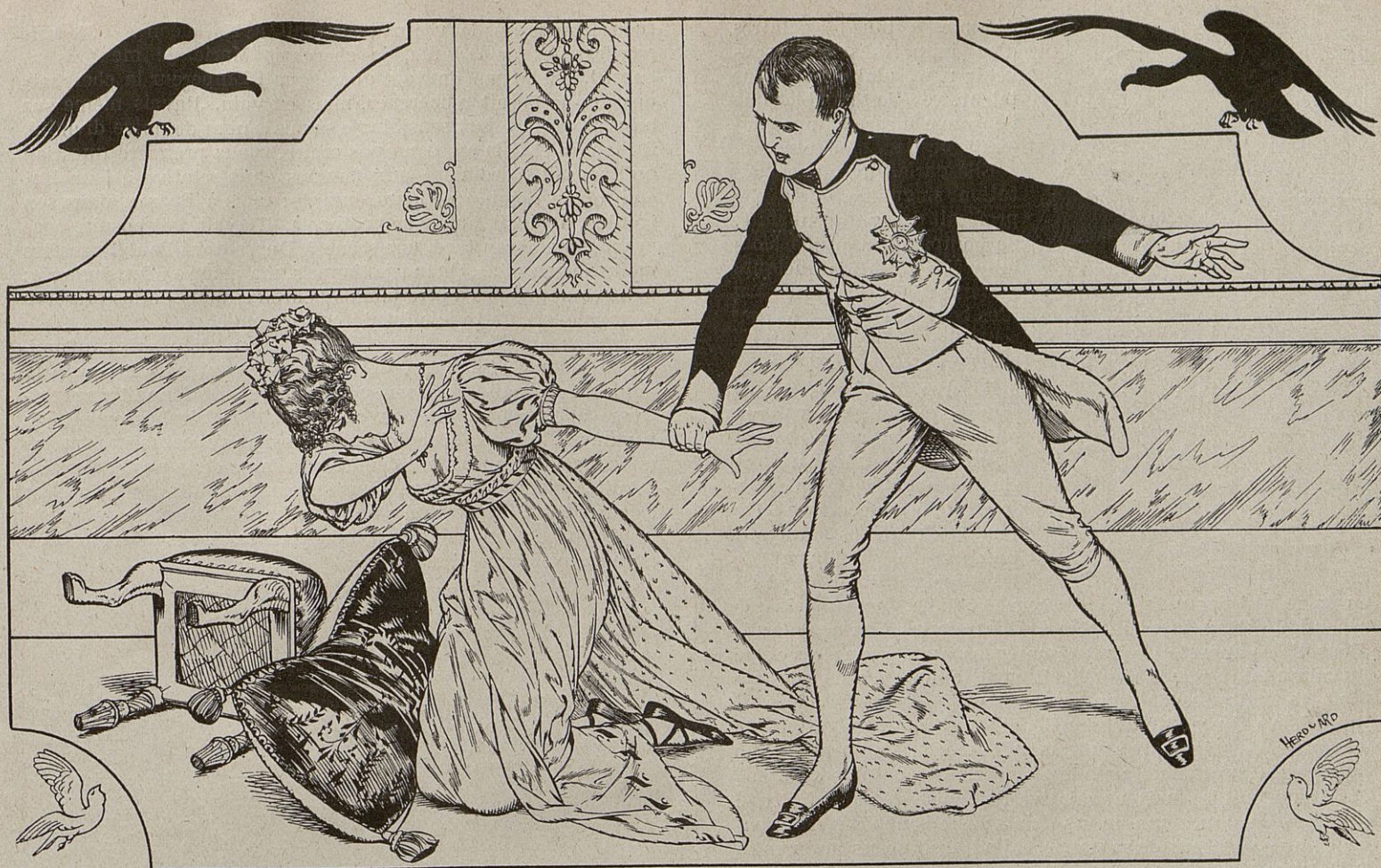
Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner.

Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.

CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs. Franco 3 fr.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

XIV. ZOSIA, LA BELLE POLONAISE

Une destinée trop flatteuse a voulu que je fusse deux fois le rival de Napoléon. La première de ces deux rivalités, en Egypte, ne fut point trop malheureuse, je regretterais que mes lecteurs l'eussent oublié. Adèle combla mes vœux; alors que ceux de Bonaparte la trouvaient rebelle; et quand je la dus céder enfin au général, le sort ne me refusa point une aimable compensation. Il me gâta un peu moins la seconde fois. J'obtins la compensation, qui ne laissait pas d'être aimable; mais je n'obtins pas davantage, et comme j'avais le cœur pris, je fus au total fort malheureux. Je veux tout dire dès les premières lignes : j'ai pendant près de onze années chéri la comtesse Marie Walewska, non pas uniquement (qui ne m'est pas possible), mais éperdument. Les deux dates extrêmes sont le 1^{er} janvier 1807, où je la vis à Bronie, et le 15 décembre 1817, jour de sa mort prématurée : elle avait épousé en 1816 le général comte Ornano.

Les détails de notre première rencontre ne sont pas inconnus des historiens; mais j'observe qu'il n'est fait aucune mention de moi dans les divers mémoires publiés jusqu'à présent. Fanfan a passé inaperçu. On ne parle que de l'Empereur et du Grand-Maréchal Duroc, lequel joua en tout ceci un rôle bien scabreux. Peut-être ai-je le droit de dire tout net ce que j'en pense; car c'est à moi-même qu'il y aurait lieu de reprocher la

plupart des actes complaisants que l'Histoire attribue au Grand-Maréchal. Je n'en suis pas plus fier, mais j'ai des excuses : j'étais commandé de service, et je croyais, en me soumettant aveuglément à la discipline, avancer mes propres affaires.

L'Empereur venait de Pulstuck et se rendait à Varsovie. Duroc était bien seul avec lui dans la berline; mais je faisais partie de la faible escorte qui environnait Sa Majesté. L'on changea de chevaux à Bronie. Le Grand-Maréchal essayait en vain de se frayer un passage parmi le peuple, et de pénétrer dans la maison de poste. Ces braves gens acclamaient le libérateur de la Pologne. Je les fis ranger, en les poussant de part et

d'autre le moins rudement que je pus : j'avais mis pied à terre par surcroît de précaution et d'humanité. Au moment que Duroc entra dans le relais (je le dis pour spécifier que la chose n'est pas arrivée à lui, mais à moi) je sentis qu'une main saisissait la mienne et que ce n'était point celle d'un paysan ni d'un ouvrier. Je tournai la tête soudain, je vis deux femmes de la plus grande distinction. Il faut l'avouer : je n'en vis qu'une seule, et c'était presque une enfant. Elle semblait transportée d'enthousiasme, mais étonnée par la timidité. Elle rougissait. Ses yeux bleus étaient enflammés, et toutefois ils étaient tendres. Ses cheveux blonds... mais comment ai-je pu discerner et sa chevelure et ses yeux à travers le voile noir qui l'enveloppait ? Elle était vêtue avec une simplicité indigne d'elle et qui cependant ajoutait à son charme. Je ne veux point hasarder un portrait, assez connu : la trop modeste Walewska n'a pu



La tendre Zosia

(*) Suite. Voir les n^{os} 8 à 21 de *La Vie Parisienne*.



Duroc conduisit la belle inconnue à sa voiture.

en sorte qu'elles pussent entrevoir leur idole. Je ne savais que répondre, j'étais interdit. Sur ces entrefaites, Duroc reparut. J'eus l'idée funeste de lui présenter les deux étrangères et de lui communiquer leur requête. Il offrit la main à celle qui déjà était la maîtresse de mon cœur, et sur-le-champ la conduisit jusqu'à la voiture. Mon obscurité, mon grade, m'obligeaient de demeurer à distance. Je souffrais mille morts. La phrase même du Grand-Maréchal ni la réplique de l'Empereur ne parvinrent pas à mon oreille; mais la craintive Polonaise s'écria si fort que je perçus quelques-uns de ses éclats: elle souhaitait la bienvenue au protecteur de sa patrie, et l'adjurait de restaurer enfin la Pologne.

L'autre, qui était restée près de moi, me parlait, et je ne l'entendais pas. Elle me regardait, et je détournais les yeux. Je sentis que je l'intéressais, j'en fus gêné. Je lui demandai, pour rompre le silence :

— Comment s'appelle votre amie ?

Elle me repartit :

— Je m'appelle Zosia.

— Mais elle ? dis-je, sans aucun ménagement de politesse.

— Elle est, me répondit-on, l'épouse du vieux comte Anastase Colonna de Walewice-Walewski.

Je vis de loin que Napoléon lui donnait des fleurs...

Le Grand-Maréchal avait repris place dans la berline. Je dus monter à cheval et joindre au galop. L'Empereur agita son chapeau à la portière...

Je ne me pique pas d'être grand clerc en amour : je ne connais que la pratique et je déteste la pédanterie; mais il est vrai que, ce 1^{er} janvier, je reçus du ciel pour étrenne le don de lire dans mon propre cœur et dans le cœur de plusieurs personnes. Les sentiments de l'Empereur et ceux même de Marie ne m'étaient pas cachés plus que les miens. Je venais d'avoir deux exemples du coup de foudre. Je ne dirai point trois, car M^{me} Walewska n'a jamais aimé Napoléon, encore qu'elle lui ait marqué une amitié extrêmement vive et un dévouement sublime. Elle fut, à rebours de la plupart des femmes, sauf peut-être dans le mariage, fidèle sans être amoureuse. Mais l'Empereur était amoureux comme un sous-lieutenant et je l'étais comme Chérubin. Cependant nous courions sur la route de Varsovie.

J'y arrivai au désespoir. « Marie, me disais-je, qui a fait tant de chemin pour voir une minute le restaurateur présumé de la Pologne, en fera un peu plus pour le venir retrouver ici et satisfaire plus à loisir son admiration ou sa curiosité. Ils se rencontreront dans les bals, dans les fêtes d'où je serai exclu. Elle est ver-

défendre à tous les peintres d'en immortaliser le souvenir; je n'ai point leur talent, et le trouble que j'éprouve encore aujourd'hui ferait hésiter mon pinceau.

Elle parlait avec une exaltation singulière, mais elle proférait des mots sans suite. Sa compagne... je dus alors lui prêter attention quelques instants: elle m'aurait paru plus belle, si la grâce, à mon sentiment comme à celui de La Fontaine, n'était « plus belle que la beauté »; sa compagne donc m'expliqua qu'elles étaient venues toutes deux d'un château fort éloigné pour contempler les traits de Napoléon, que cette foule vulgaire les effrayait, qu'elles me suppliaient de les tirer de là, et de faire

tueuse, mais quelle vertu résisterait à Napoléon ? » J'errais par les rues de la ville, je cherchais Marie, je me fiais au hasard. Je ne me doutais guère que l'Empereur la cherchait aussi ou la faisait rechercher, mais en vain. J'avais même sur lui un avantage fort sensible: je savais le nom de notre divinité, il l'ignorait ! Cela est à ne pas croire, car la première question qu'il posait d'ordinaire aux femmes était relative à leur état civil et au nombre de leurs enfants; mais à Bronie, dans son trouble, il avait oublié ce protocole. Il avait fait ensuite à ce propos, mais trop tard, une scène à Duroc dont l'oubli paraîtra moins inexcusable. Quand je l'appris, ma peine en fut soulagée: je ne comptais pas d'être jamais heureux; mais j'étais préservé de la jalousie. Cette joie fut de courte durée.

La rencontre de Bronie avait fait jaser: on n'ignorait, sauf moi, que le nom de l'héroïne. Cette aventure intéressait toute la noblesse polonaise, déjà persuadée que, si elle donnait une maîtresse à Napoléon, elle en obtiendrait le rétablissement du royaume. Le prince Joseph Poniatowski ne s'évertuait pas moins que la police impériale à dénicher la dame de la poste. Par une fatalité inouïe, j'étais logé (dans les combles) à la *Bacha*, qui est le palais Poniatowski. J'eus un beau matin la surprise de voir le prince en personne monter à mon grenier. Après m'avoir salué avec bienveillance, il me dit :



J'eus la surprise de voir le prince dans mon grenier.

— Commandant (tel était alors mon grade), si j'en crois la renommée, vous vous trouviez à Bronie le premier de l'an, lorsque Sa Majesté y rencontra une certaine dame.

— Mon prince, répondis-je, il est vrai.

— On assure même que vous vous êtes entretenu avec cette personne et que vous l'avez conduite par la main jusqu'à la voiture de l'Empereur.

— Ce n'est pas moi, dis-je, mon prince, mais M. le Grand-Maréchal à qui je l'avais confiée.

— N'importe: j'imagine que vous vous êtes informé de son nom ? Veuillez me le faire connaître, il y va de l'intérêt le plus grave.

J'eus l'effronterie de répondre que je n'avais pas plus songé que l'Empereur à questionner la personne. Poniatowski sourit avec malice et n'insista point. Je me croyais quitte. Le surlendemain, on frappe, j'étais à ma toilette. Je crie d'entrer, et je vois cette Zosia qui chaperonnait Marie. J'avoue que, la voyant seule, je fus plus sensible à ses attraits et me reprochai de ne lui avoir pas d'abord rendu justice. Pour me le faire pardonner au cas qu'elle y eût pris garde là-bas, je lui témoignai une joie sincère. Je m'excusai en bons termes de me présenter devant elle si mal ou si peu vêtu.

— Mais j'ai pensé, dis-je, que c'était mon ordonnance qui entraînait.



Cette aventure intéressait toute la noblesse polonaise.

LA CHEMISE DE NOCES



— Oh ! inutile qu'elle soit si... décolletée ! Je me marie par procuration.

Elle me repartit fort librement, et même gaillardement, que je n'avais pas besoin d'attirer son attention sur ce qu'elle ne voyait que trop. En fallait-il davantage pour rompre la glace? J'osai lui demander des nouvelles de M^{me} Walewska, mais sur un ton d'indifférence.

— Vous lui pouvez rendre, me dit Zosia, un service éminent, et par la même occasion à notre infortuné pays.

— Ah! fis-je, madame, je suis un bien petit personnage, et je n'ai point la prétention de restaurer la Pologne.

— Vous y pourriez, me dit-elle, contribuer selon vos moyens, et il n'est pas une Polonaise qui ne vous en fût reconnaissante.

— Mon Dieu! dis-je, madame, elles sont charmantes, mais je ne les désire point toutes: je n'y suffirais pas. Je n'en désire qu'une seule.

— On vous entend, me répondit Zosia.

Elle ne m'entendait point du tout. Je ne ris point de ce qui-proquo, il me parut plus triste que plaisant. Après un silence embarrassé, je demandai à Zosia quel était ce service éminent que je pouvais rendre à Marie.

— C'est, me dit-elle (avec une hypocrisie dont je ne jugeai que par la suite), c'est de ne révéler à âme qui vive...

La porte s'ouvrit comme à point nommé, et je vis encore paraître Poniatowski! La Zosia feignit un grand trouble et s'écria:

— Par lui, par lui surtout, ne vous laissez pas arracher notre secret! Ne lui dites pas mon nom, ne lui dites pas le nom de ma compagne!

Elle tomba en faiblesse devant le prince, tout comme Esther devant Assuérus. Poniatowski la releva comme Assuérus et lui demanda fort doucement, mais avec une autorité souveraine:

— Qui est donc cette compagne mystérieuse?

Elle répondit d'une voix faible:

— Marie Walewska.

Elle s'enfuit aussitôt. Le prince, qui avait un air de triomphe, me fit une inclination et se retira. Je demeurai seul; je ne comprenais rien à cette comédie, j'en étais dupe.

Il l'attire à lui; il me l'arrache...

Je ne sus rien non plus de toute l'intrigue qui suivit. J'eus seulement le cruel bonheur d'entrevoir la comtesse à un bal de la *Bacha*, où Poniatowski daigna me convier. Il est heureux que le feu de mes regards ait échappé à Napoléon; car Louis de Périgord et Bertrand, qui s'étaient permis de faire leur cour à l'innocente favorite, furent expédiés le soir même, l'un au 6^e corps sur la Passarge, et l'autre au quartier général de Jérôme devant Breslau. Mais je l'avais bien dit à Zosia: j'étais un trop petit personnage...

Quelques jours plus tard, je suis mandé au Grand-Palais environ minuit. On m'affuble d'un long manteau couleur de muraille, et l'on me fait changer ma coiffure d'uniforme pour un chapeau rond. On me pousse dans une voiture. J'y trouve Zosia. Je la somme de me faire connaître ce qu'on attend de nous.

— Je n'ai pas, me dit-elle, la force de vous répondre, je suis accablée.

Je la presse, je lui fais violence, mais déjà les chevaux s'arrêtent, et l'accablement de Zosia ne l'empêche pas de se jeter hors de la voiture.

— Tenez la portière, me dit-elle, et baissez le marchepied. Je reviens.

J'obéis, quelques instants se passent, et je vois Zosia, je vois une autre femme, égarée, tremblante. Je la reconnais à travers ses voiles. Je lui aide à monter dans la voiture, je prends place



Zosia me prodigua les trésors de sa tendresse.

vis-à-vis d'elle. C'est moi qui conduis la victime au sacrifice et cette victime est celle que j'aime! Moments affreux! Rien ne m'est épargné. Nous retournons au Grand-Palais. C'est moi qui lui fais gravir l'escalier des appartements. J'ouvre une porte: le maître du monde est derrière la porte, et je manque de le heurter. Il attire à lui celle que je voudrais lui disputer, il me l'arrache. Je suis seul encore, dans un boudoir mal éclairé; non pas seul: voici, près de moi, Zosia; mais je ne la reconnais point, je l'appelle Marie! Elle profite de mon délire. Elle me caresse et je lui rends ses baisers! Soudain, nous entendons des éclats de voix dans la pièce voisine. Napoléon ordonne et il n'est point obéi. C'est, à côté, une terrible scène. Je ne distingue pas les mots, les cris me percent le cœur. Je tremble de tous mes membres, moi qui n'ai jamais tremblé dans les combats. Mais quel champ de

bataille que celui-ci! Un dernier cri déchire le silence nocturne, puis c'est un silence plus effroyable encore. J'ai su depuis que Marie était tombée en syncope et que Napoléon cette fois l'avait respectée. Mais j'avais moi-même presque perdu le sentiment. Quand je revins à moi, Zosia essuyait mon front baigné de sueur, mes yeux baignés de larmes. Je ne sais quelle rage me jeta entre ses bras...

La porte se rouvrit brusquement. J'entendis la voix de Napoléon crier:

— L'officier? Où est l'officier de service?

Je me présentai sans mot dire. Il remit entre mes mains la malheureuse Walewska, je dus ramener à leur logis les deux femmes avec le même mystère et la même cérémonie.

Je manquerais à un devoir sacré, si je ne témoignais ici que la Zosia fit ensuite de son mieux pour me rendre cher le souvenir de cette nuit tragique. Durant tout mon séjour à Varsovie, elle me prodigua les trésors d'une tendresse que je ne méconnaissais plus. Elle vint à Paris, lorsque l'Empereur y appela M^{me} Walewska et le jeune comte Alexandre. Je la retrouvai avec plaisir et je fus admis grâce à elle dans la familiarité de la comtesse; mais elle obtint de moi le serment que ne ferais jamais l'aveu d'une passion contrariée. Moins jaloux que Napoléon, je souffris sans impatience que Marie épousât Ornano en 1816. J'avais dès longtemps renoncé à tout espoir, je ne souhaitais que son bonheur. Il dura peu. Lorsque cette femme charmante et modeste fut condamnée par les médecins, ce fut Zosia qui me vint avertir, et nous allâmes ensemble rue de la Victoire lui dire un éternel adieu.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.

TIMBRES DE GUERRE

On a pensé à confectionner, pour tous les régiments français, des timbres de guerre qui évoquent les services présents ou passés rendus au pays. Excellente idée! Pourquoi n'en pas faire bénéficier aussi les vaillantes et charmantes ouvrières de la victoire? La Vie Parisienne propose les modèles suivants:



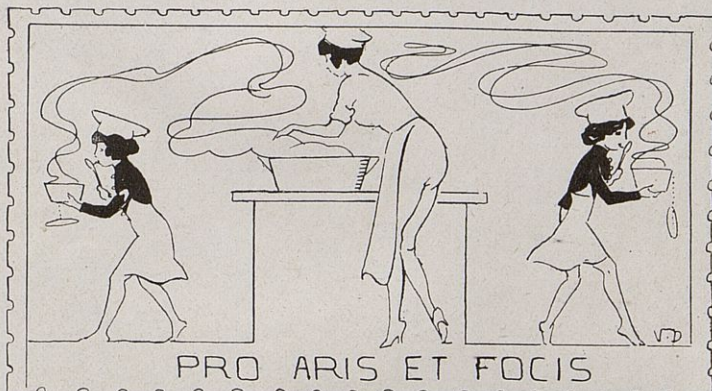
POUR LES DACTYLOGRAPHEDES BUREAUX MILITAIRES



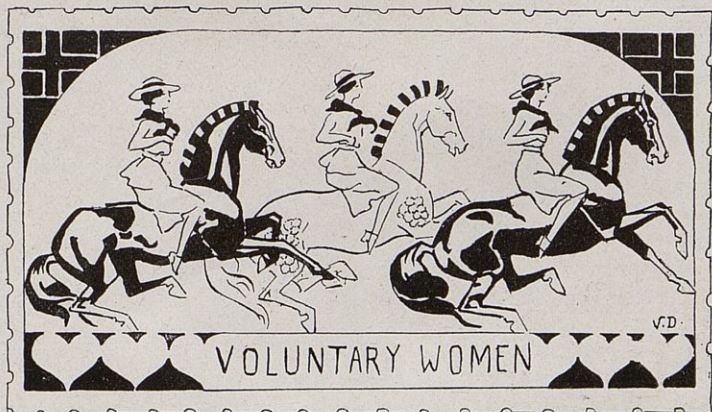
POUR LES ANGES GARDIENS
DES BLESSÉS



POUR LES MIDINETTES
DE LA MITRAILLE



POUR LES CORDONS BLEUS DU RATA ET DU FRICHTI
Elles aussi ne sont-elles pas toujours au feu ?



POUR LES AMAZONES DE LA CAVALERIE DE SAINT-GEORGES
puisque l'on dit que l'Angleterre en a envoyé sur le front; personne
n'a pu nous dire où, par exemple !



POUR LES PONNES MARRAINES
qui, depuis le début de la guerre, distribuent inlassablement des paquets
de tabac, des chaussettes, du chocolat, et, par petits morceaux, leur
cœur « innombrable » aux héros des tranchées.

PRINTEMPS DE PAIX PRINTEMPS DE GUERRE



Quelques pages dérobées au journal
de Jeannine :

1^{er} mai 1914.

L... me presse d'aller visiter sa gar-
çonnère.

Il me dit qu'un peu de mon
image et de mon parfum demeurés
après mon départ lui feront sa
demeure plus chère et ses rêveries
enchantées. C'est gentil ça ! Le
pense-t-il ?

Il ajoute : « Que craignez-vous ? »
Je ne peux pas lui répondre que
j'ai peur de lui, alors j'invoque les
convenances, la rencontre fortuite
d'un médisant... Ce n'est pas bien
sérieux ; Paris est grand, et il y a
une modiste dans sa maison. J'ai
presque dit « oui », cet après-
midi, durant cette partie de

tennis que nous avons perdue. Nous étions bien distracts !

Serions-nous amoureux ? Ce serait bête ! J'aime mon mari,
d'ailleurs ; et je n'ai rien à lui reprocher... Il y a bien la petite
B... mais c'est une dinde. Je ne veux pas le tromper, mais, pour
ne pas le tromper, que vaut-il mieux : m'offrir cette fantaisie
d'aller chez L... ou m'en priver ? La sagesse des nations dit :
« Ne jouez pas avec le feu », mais elle dit aussi : « Le vent attise la
flamme. » Il m'attendra demain. Faut-il envoyer un pneu ? Bah !
la nuit porte réflexion. Allons dormir...

Si j'y vais, qu'est-ce que je mettrai ? Mon tailleur de soie ou
celui de drap ; le premier déshabille beaucoup ; je me sens presque
nue là-dedans. Et dessous ? Une combinaison de pongé à entre-
deux de dentelle. Et puis... ça n'a pas d'importance !

2 mai 1914.

Ma foi j'y suis allée et je ne le regrette pas ! C'est coquet chez
lui. Il avait baissé les rideaux et allumé les lampes ; mais on
voyait quand même le soleil à travers les lames des persiennes ;
on se sentait très loin de tout.

Il m'a accueillie galamment et ne s'est pas assis à côté de moi,
sur le divan. Il a pris une chaise en face ; la bouilloire chantait
et il me regardait, car je devais faire
joli avec mon tailleur de soie et ma
toque blanche. Ensuite nous avons
bu le thé à petites gorgées.

Qu'avons-nous dit ? Rien d'éternel ;
mais la conversation n'a pas languie.
Dans ces cas-là, il ne faut pas que la
conversation languisse. Puis il m'a
montré des dessins et un petit livre
de poèmes galants.

Il s'était installé à côté de moi, et,
tandis que je lisais, il s'est permis
quelques privautés ; j'eus l'air de ne
m'en pas apercevoir et pour y mettre
fin, j'abandonnai le livre, je me levai
et je regardai des aquarelles... Il en
profita pour m'embrasser mieux. Ce
n'était pas désagréable ; mais je voyais
qu'il voulait pousser plus avant. Je
regrettai d'avoir mis mon tailleur
bleu. Je pris l'air fâché et il n'insista
pas.

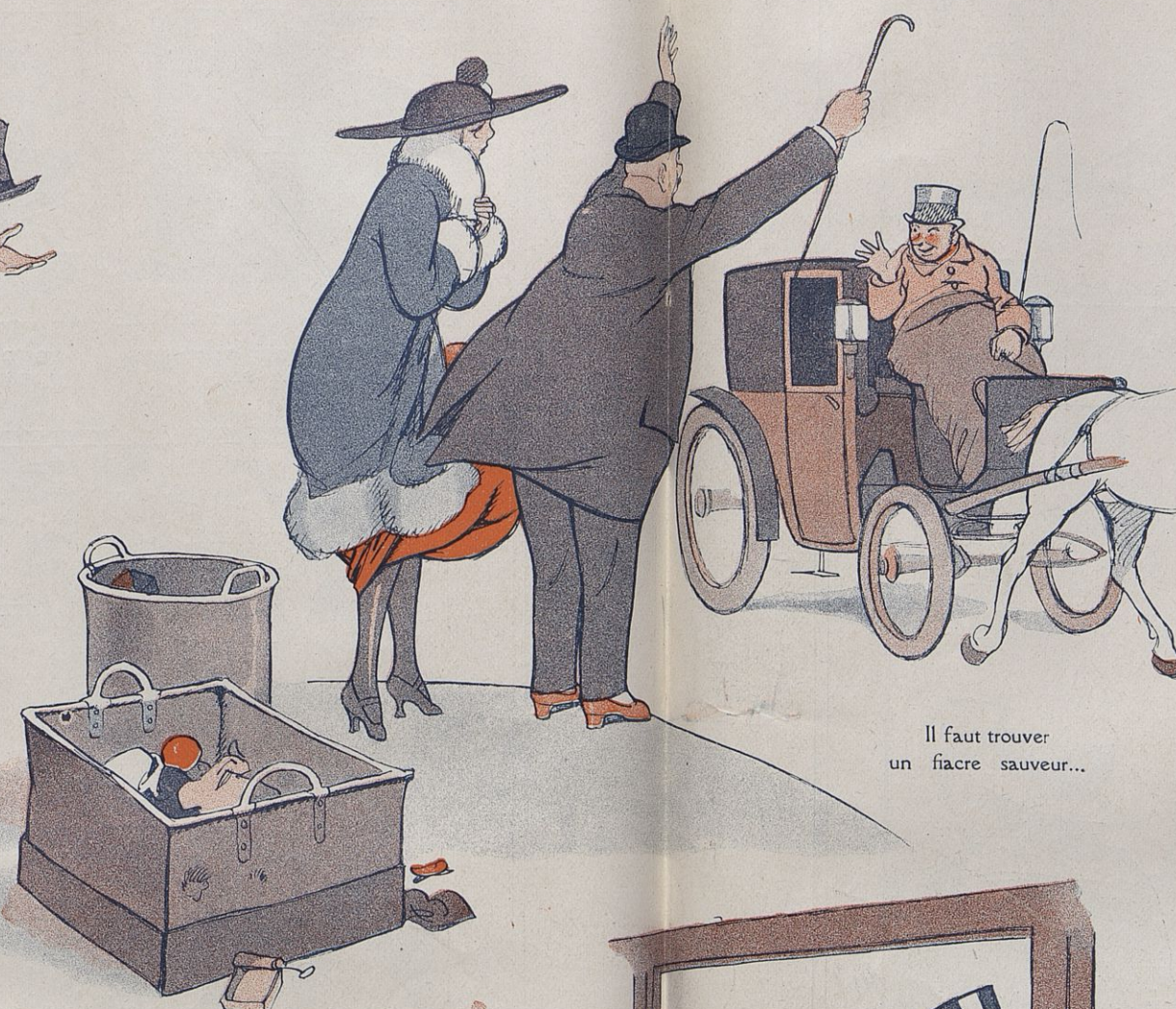
Les hommes ne sont décidément pas
aussi terribles que les maris le disent !

Il devint tout à fait sage, si sage que
je pus ensuite lui donner mes lèvres
sans inquiétude, et nous nous sépa-
râmes très satisfaits, je crois... Nous
recommencerons.

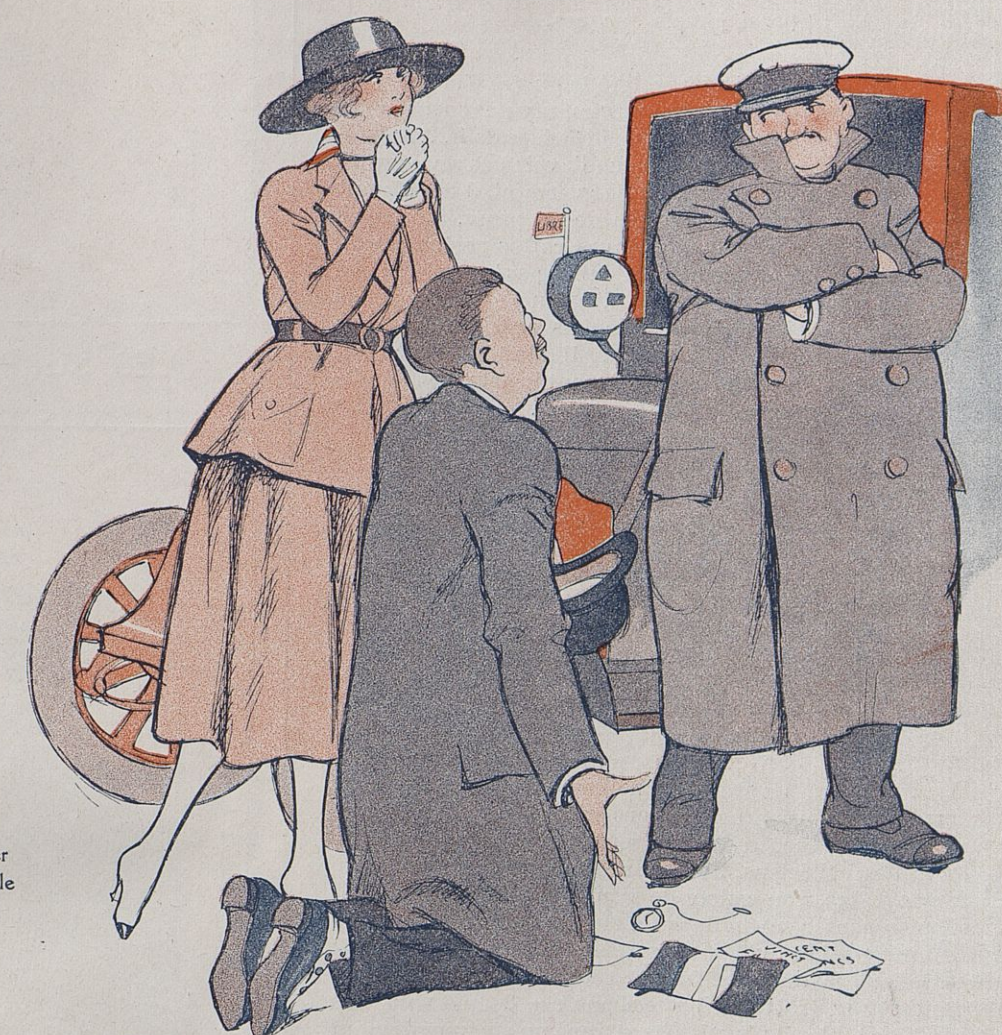




Il faut subir le supplice
du vestiaire...



Il faut trouver
un fiacre sauveur...



... ou apitoyer
un incorruptible
chauffeur.



Il faut se résigner enfin à descendre dans l'enfer du Métro...



... et ne pas rater le dernier train!



F. Fabiano

N'importe! Il est bien agréable d'aller au théâtre avec des billets de faveur!



Il me plaît beaucoup; mais je ne tromperai jamais Jacques.

2 mai 1916.

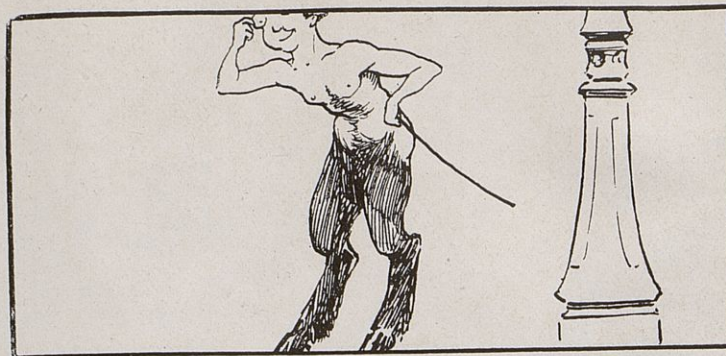
Puisque malgré la guerre j'ai continué ce journal, pourquoi n'y pas mentionner la rencontre que je fis hier de L...? Imprévue certes! Je ne l'avais pas revu depuis la déclaration de guerre et il ne m'avait guère assassinée de sa prose. De temps en temps, quelques cartes postales: « Je vais bien... Je n'oublie pas les amis. » Pour mon grand flirt d'antan c'était peu; mais je ne lui en voulais pas. Où sont nos flirts d'antan?... Il était fort occupé, comme en témoignent la palme et l'étoile de sa croix de guerre, et aussi les fils d'argent semés dans sa chevelure.

Je le rencontrai devant ma porte; je sortais et lui venait me rendre visite. Balle dans le côté, sept jours de convalescence après vingt d'ambulance et je n'en savais rien! Je le grondai de son silence. Il m'accompagna à l'hôpital où je vais deux fois par semaine, et, comme l'hôpital est à peu près vide en ce moment, je ressortis presque aussitôt. Il voulait m'offrir le thé; mais il n'était pas cinq heures...

Nous nous promenâmes sur le boulevard; cela ne nous était certainement jamais arrivé de nous promener ensemble sur le boulevard, sauf en sortant de théâtre et pas seuls. Aussi cela nous amusait comme des collégiens. Je l'interrogeai sur ses campagnes, sa croix de guerre, son galon de lieutenant et il était content de me raconter ce qu'il avait fait, ce qu'il avait vu et ressenti. Il me sembla qu'il me disait des choses qu'il n'aurait pas dites à tout le monde. Tout à coup il s'interrompit et, se plantant sur le trottoir, il s'exclama: « Ce que vous êtes jolie tout de même! » Il n'avait pas attrapé une méningite pour trouver ça: pourtant jamais compliment ne me fit plus de plaisir. Je me mis à rire, ne trouvant rien à dire. Nous nous sentîmes très bons amis: et, comme on avait dépassé l'heure du thé, il me proposa de dîner ensemble. Pourquoi pas? Je suis libre maintenant que Jacques est mobilisé dans une D. E. S., personne ne m'attend et lui-même ne trouvera pas mauvais que j'aie dîné avec un ami au restaurant.

Dès sept heures, nous étions installés face à face, de chaque côté de la table blanche. On entendait autour de soi un jargon argentino-balkanique, les garçons étaient maladroits ou muets, mais il y avait des fleurs sur la table, des lumières voilées et, tout de même, cette atmosphère parisienne, dont nous avions été l'un et l'autre — lui surtout — sevrés depuis vingt mois. Cela nous grisait un peu sans toutefois nous faire retrouver notre âme d'antan; car nous étions plus vivants, nous goûtions mieux la joie brève de l'heure. Nous étions plus cordiaux et plus francs; nos âmes étaient comme dévêtues, ou nos regards plus lumineux et plus assurés les pénétraient mieux.

Après le dîner nous marchâmes au hasard dans le Paris sombre de la guerre. Cette obscurité ne manque pas de charme. On aperçoit les étoiles clignotantes entre les marronniers; mais les étoiles ne sont pas des gardiennes vigilantes de notre vertu; car je dépassai la rue qui conduisait à ma porte, et sous un marronnier de l'avenue — comme une minette — quelle honte! je me laissai embrasser; et ce fut notre premier baiser



LES SURPRISES DE LA MODE...



Deux promeneuses sur le boulevard. En les apercevant, je me dis: « Voici une maman qui ne veut pas vieillir et qui habille sa fillette bien court!... »



ou... IL N'Y A PLUS D'ENFANTS!



Mais quand j'eus dépassé les promeneuses je dus faire amende honorable : c'était la fillette qui n'était pas encore assez grande pour porter une jupe courte!

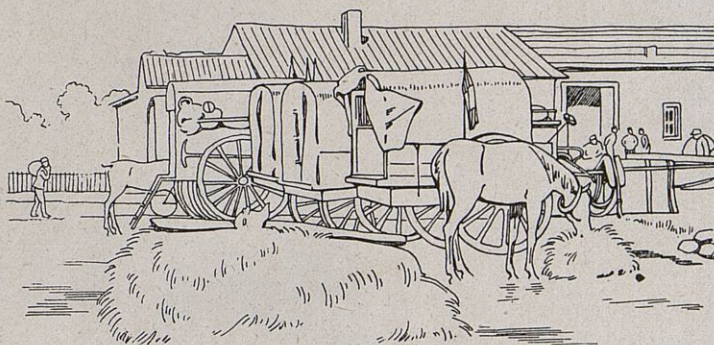
d'amour, vraiment! Devant sa porte ouverte — car nous allâmes jusqu'à sa porte — il me regarda gravement et attendit que j'entrasse, sans m'allécher de promesse vaine; il attendit... une ou deux minutes... oh! oui bien deux, et puis... voilà!

Voilà! dans quatre jours il repartira, là-bas! et je vivrai de longues heures d'angoisse. Moi qui étais si tranquille, mon mari à sa D. E. S. et mon frère prisonnier! Mais c'est peut-être pour cela, justement. Personne au feu, fi! On me croira, on me dira toujours bien heureuse avec une nuance de dédain; et moi je m'enorgueillirai doublement de souffrir et d'être seule à savoir que je souffre.

J'ai lu dans le journal, ce matin, un article sur l'influence bienfaisante de la guerre sur les mœurs, les vertus familiales restaurées, etc., etc... Et j'ai pensé : heureusement qu'une hirondelle ne fait pas le printemps!

Mais le printemps ramène les hirondelles au ciel et les baisers aux lèvres — même en temps de guerre!

V. MAGNE.



DESSINS A LA PLUME

L'HOMME QUI ASSASSINA



Lorsqu'il avait bu plus que de coutume, l'adjudant Orval disait au cavalier qu'il prenait en faute :

— Et puis, tu sais... gare à toi, si je te pince encore à assassiner le Règlement!

Ça voulait dire beaucoup de choses, et Orval s'éloignait en chantant son éternelle chanson :

*Dans la chambre de la marquise,
Nous étions quatre-vingts dragons...*

Ce soir-là, les Allemands bombardèrent notre tranchée de Balschwiller. Son bidon d'eau-de-vie au flanc, Orval courait d'un homme à l'autre et répétait :

— Pas de danger... fiston! Nous ne recevons que des obus mâles...

J'allais oublier ne vous dire qu'il y a l'obus mâle et l'obus femelle. Ce dernier, seul, est redoutable, parce qu'il met au monde, en éclatant, un tas de petits qui sont vraiment précoces.

Donc, l'adjudant faisait sa tournée, et chaque dragon lui souriait. Tout à coup, un obus femelle arriva, dont un petit creva le ventre du bidon d'Orval.

— Voulez-vous filer ? lui cria le lieutenant N... Je vous avais défendu de sortir de votre abri!

Orval prit son bidon à deux mains, considéra sa blessure et dit :

— Tu as assassiné le Règlement, mon vieux... C'est bien fait!

LE GAMIN TENDRE

Notre périscope n'est pas de bois. On s'en est bien aperçu, le jour qu'il s'est laissé renverser par une marmite. Nous l'avons relevé, mais il ne voulait plus marcher. Cependant, son pied était déniché.

Je dois dire qu'il n'est pas toujours de bonne composition. Pour commencer, le matin de son arrivée, il nous a fait voir trente-six chandails (les Anglais prononcent chandelles) que le fourrier venait nous distribuer, en raison du froid. L'autre

COMMENT ON FORCE LE BLOCUS D'UN CŒUR



soir, il pleurait ! De grosses larmes de pluie ruisselaient sur sa face plate... Je crois que le bruit des torpilles aériennes lui donnait des vagues à l'âme.

PENSES-TU RÉUSSIR ?



J'avais demandé à M^{me} Burtin de vouloir bien faire rôtir une poule que je venais d'acheter. A l'heure convenue elle me rapporta la poule, mais transformée en bloc de charbon.

— Vous êtes une humoriste, madame Burtin !
— Que voulez-vous ? C'est la faute de mon four...

Pour la circonstance, elle n'avait pas mis son corset et sa jupe était si transparente que je voyais ses jambes parfaites. Sans se décider à partir, elle me souriait de la plus engageante façon du monde.

Je crois que M^{me} Burtin sait mieux rôtir le balai.

L'ENFANT A LA BALUSTRADE

Il faut, d'abord, que je remonte au déluge... Un jeudi de septembre 1914, M^{lle} de Saint-M..., accoudée à la balustrade de son jardin, regardait, sans aucune pudeur, le soleil qui était en train de procéder à son coucher. On venait de dire à cette jeune fille que les Allemands reculaient, aussi souriait-elle au noble paysage qu'elle contemplait. Tout à coup, le lieutenant B... entra au galop dans le village et dans son cœur. B... commandait une reconnaissance qui allait faire sauter le pont de N... Les dragons s'arrêtèrent pour abreuver leurs chevaux, et l'enfant à la balustrade eut le temps de photographier l'officier.

Depuis deux ans, M^{lle} de Saint-M... habitait ce château qu'entourait un domaine où elle avait appris à discerner le blé de l'avoine, le persil de la ciguë et l'amitié de l'amour, en compagnie de son premier voisin, M. de T..., qui avait cinquante ans et du charme.

La semaine dernière, M^{lle} de Saint-M... revit le lieutenant B...

— Je vous reconnais bien... dit-il.

Elle lui répondit :

— Ça ne m'étonne pas ! Votre photographie est restée si longtemps sur mon petit bureau...



LA LEÇON D'AMOUR DANS UN PARC

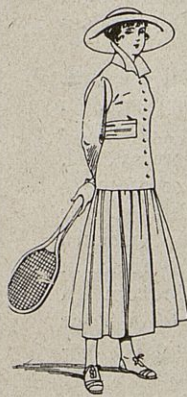
Notre ancienne tranchée serpente dans ce parc où j'ai passé, jadis, tant d'heures délicieuses. Un boyau de communication contourne le tennis. Il y a un mois encore, *Snob*, le fox de M^{lle} de B..., aurait eu fort à faire pour rapporter les balles qui allaient s'égarer dans la roseraie voisine ! Un obus a éventré la cabane drapée de lierre, qui nous servait de refuge pendant les orages de septembre. Au milieu de la pelouse, le jet massif de la fontaine luisait comme un bras de marbre.

Au rond-point de l'allée des charmilles, le Discobole de bronze n'avait pas encore lancé son palet...

Hélas ! quand je suis revenu dans le parc de V..., des chemises séchaient sur le socle du Discobole. Trois fantassins se taillaient des cannes dans les noisetiers qui entourent le cadran solaire, et des artilleurs pêchaient les carpes de la pièce d'eau.

Sur le banc de Laure d'A..., un trompette de hussards enlaçait la quadragénaire maritorne qui déambule de cantonnement en cantonnement pour vendre aux troupiers ses boîtes de sardines, ses briquets et son corps épouvantable.

FRANZ TOUSSAINT.



ELEGANCES

Ah ! combien nous sommes las des magazines où l'on voit, et revoit encore, et revoit toujours des photographies de tranchées, de canons, de munitions, et de mitrailleuses, et d'automobiles, puis de tranchées, puis de canons, etc., etc. !

Pour ma part, j'ai donné ordre qu'on ne m'achetât plus ces feuilles, ni aucun des illustrés dont j'avais l'habitude. D'autres périodiques me furent donc apportés : hélas, j'y ai retrouvé les tranchées, les canons, les munitions, et ce qui s'ensuit. Je tentai de me contenter avec les journaux anglais, russes, italiens : mêmes tranchées, mêmes canons, mêmes mitrailleuses !...

Rebuté, je prétendis me distraire au cinéma : mais là, encore les canons, les munitions, les automobiles... Quel ennui.

Je me rendis dans le monde, afin d'éviter l'obsession, et visitai quelques belles madames en leurs boudoirs. Or, de quoi m'ont-elles uniquement parlé ? De canons, de munitions, d'automobiles... J'ai dû fuir en me bouchant les oreilles.

Il ne me restait qu'un parti : aller chercher l'oubli auprès de ma petite amie, qui se nomme Bernardine, et regut du ciel en partage l'esprit le plus frivole. Du moins, ce n'était pas elle qui me romprait la tête avec du matériel de guerre, ni des descriptions de cognas et de boyaux.

Et en effet, la chère enfant comprit aussitôt le traitement que désiraient mes nerfs surmenés. Elle m'entretint, sur le ton le plus indifférent, du temps qu'il faisait, d'une diseuse de bonne aventure qu'elle avait vue la veille, et d'un chapeau nouveau qu'elle venait d'acheter. Après quoi, elle commença paisiblement à se déshabiller, soit parce qu'elle avait trop chaud, soit afin de se trouver plus à l'aise pour m'administrer les soins délicats que nécessitait mon état d'extrême neurasthénie.

J'assistais donc, non sans agrément, à cette opération, et déjà Bernardine venait de retirer sa blouse, puis son cache-corset, quand soudain j'ai compris que j'allais me trouver mal : mon amie ne portait-elle pas une chemise garnie d'une bande de tulle qu'ornaient des incrustations de linon représentant des canons, des avions, des fusils, des lance-bombes et de petits sous-marins ?

— Va-t'en, m'écriai-je ivre de rage, va-t'en ! Cesse de me persécuter, misérable !...

Quand je lui eus expliqué la cause de ma fureur, Bernardine haussa doucement ses épaules, qu'elle a blanches et rondes, et me conseilla de sa voix la plus suave d'aller faire un tour sur le front, m'assurant que cela m'apaiserait. Elle me déclara en outre que ces chemises étaient du dernier bon goût, qu'elles coûtaient fort cher, ainsi que je pourrais m'en apercevoir d'après la note dont j'aurais bientôt à régler le total ; puis elle se mit au lit, et ce





jour-là, nous ne causâmes pas plus avant.

Quoi de plus ravissant que les broderies, dont on use en abondance cette année? Les robes en sont couvertes. Blanches sur noir, ou noires sur blanc, elles ont de la grâce, sinon de la gaieté. Couleur fraîche sur couleur sombre, couleur tendre sur couleur claire, ce sera somptueux ou printanier. Mais craignez la couleur aigre sur une couleur dure : cela pue le « munichois » de 1913, et cela sent son cubiste aussi. Chaque chose en son temps : celui des tons hurlants et furieux est bien passé.

On a beau nous parler de l'été qui s'approche, il peut encore faire assez froid, et surtout pleuvoir fort dru. Alors prenez un chandail de marin, en ratine blanche, à manches demi-longues, orné au col de quelque broderie bleu marine. A ce chandail est fixée une jupe bleu marine, en forme, qui s'attache sur la hanche gauche par deux boutons de nacre. Puis, jetez sur vos épaules une petite pèlerine bleu marine également, doublée de blanc, avec un col souple qui se peut rabattre, et que ferme une simple cordelière. Ainsi vêtue, sortez par tous les temps : la pluie ne vous « aura » jamais, comme disent les poilus.

Mais non, ma belle dame, ne vous croyez donc pas forcée de mettre des crinolines ! Ne soyez pas ridicule, de grâce.

Une robe très large, assez courte et très souple, sans rien, absolument rien qui la fasse bouffer, voilà qui a bien plus d'esprit. Vous ressemblerez ainsi au calice renversé d'une fleur : vous serez à ravir, et à cueillir.

IPHIS.



RENARDISES

LE HÉRISSON

Quand va-t-on décortiquer cette châtaigne? Il n'y a même plus place pour une seule épingle sur la pelote!

L'ICHTYOSAURE

Espèce presque disparue, il ne subsiste plus de nos jours que le hareng saur.

LE CANARD

De la famille du cognassier, mais beaucoup plus fécond, il produit des coins tout l'année. L'agence Wolff en fait la culture intensive.

LE CRABE

Avec ses airs belliqueux, semble un Don Quichotte de la Manche..., de l'Atlantique ou d'ailleurs, mais il n'est pas à sang chaud!

L'HIRONDELLE

Quel morceau de musique vont-elles encore inscrire sur la portée des fils télégraphiques?

L'ESCARGOT

Comment ce caillou peut-il tenir au mur?

LA CHENILLE

A quoi peut bien lui servir cette corne plantée sur l'extrémité opposée de la tête? Est-ce pour qu'elle puisse toujours mettre son chapeau?... Mais pourquoi toutes les chenilles ne se rasent-elles pas?

LA CHAUVESOURIS

La voilà encore qui a trop bu et qui vole en zigzags.

LE PAPILLON

Il a dû apprendre à voler à l'école de la chauve-souris.

LA POULE

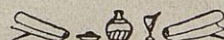
Qu'ont donc toutes les poules à pousser des cris de la sorte et à courir de tous côtés? Un oiseau de proie survole peut-être la cour? Mais non! C'est un simple monoplan. Ah! que mes poules sont donc bêtes!

CH. CARON.



CHOSSES ET AUTRES

En France, nous n'avons pas l'équivalent de la loi Delbrück, et ceux qui acquièrent une nationalité étrangère perdent la qualité de Français. Il n'est pas facile de la rattraper. Chez nous, ces choses-là se font loyalement. Par bonheur toute règle comporte des exceptions, et M^{me} Sarah Bernhardt a pu sans trop de peine redevenir Française par décret du Président de la République. Quoi? M^{me} Sarah Bernhardt n'était pas Française? Et on l'appelait la grande Française! Mais non, elle était grecque, et elle n'en était pas autrement fière. Au lieu que l'on est fier d'être Français, surtout quand on regarde du côté du front, où M^{me} Sarah Bernhardt est allée jouer cette semaine. Pas Française, M^{me} Sarah? Quel est donc ce mystère? Ce n'est pas un mystère. Oubliez-vous que la grande artiste est veuve d'un diplomate, qui pour l'amour d'elle était devenu comédien, mais de qui elle était forcément devenue la compatriote en l'épousant? M^{me} Sarah Bernhardt s'est toujours sentie si française de cœur que cela sans doute ne la gênait guère, en temps de paix, d'être grecque. Mais elle a pensé qu'en temps de guerre il fallait régulariser cette situation, elle a sollicité la trop juste faveur de redevenir officiellement ce qu'elle n'avait jamais cessé d'être. Elle l'a obtenue, et elle a eu ce surcroît de joie d'en recevoir la nouvelle aux armées.



Nous avons eu cette semaine un procès bien parisien, cependant procès de guerre. Le nommé Geissler a comparu en police correctionnelle. C'est déjà un fait presque inouï. Geissler semblait hors la loi, mais du bon côté, c'est-à-dire que ni les règlements de voirie ni le code pénal n'existaient pas pour lui. On se rappelle que, depuis dix ans, aucune autorité civile ou militaire ne put obtenir le décroquement de l'hôtel Astoria, qui met une si fâcheuse note boche vis-à-vis l'arc de triomphe. La découverte même d'un poste de télégraphie sans fil sous la calotte de la tour n'a pu déterminer l'administration à user de son droit et à faire démolir cette calotte. La calotte sera encore sur sa base quand les troupes alliées défilent sous l'arc de l'Etoile, et gageons que ce jour-là Geissler louera ses moindres lucarnes à prix d'or.

Mais ce qui a déçu le public, c'est que Geissler a été jugé comme escroc. On comptait sur un procès d'espionnage, on croyait bien avoir le droit d'y compter. Et voilà que le Geissler est si manifestement innocent de ce crime que son avocat, maître Jacques Bonzon, a demandé que dans son intérêt même le dossier d'espionnage fût versé au débat! Quelle désillusion pour les amateurs! Il est vrai que ce Geissler leur avait déjà procuré la plus forte des désillusions. On avait raconté dès le lendemain de la déclaration de guerre que le peloton d'exécution en avait fait justice au pied même d'un des piliers de la Tour Eiffel. Nous ne savons trop ce qu'il faut penser de cette histoire, mais nous doutons que Geissler ait été réellement fusillé en août 1914, puisque tout le monde l'a pu revoir sur le banc

de la Correctionnelle, en mai 1916. Peut-être n'a-t-il été fusillé qu'en effigie, ou bien encore l'avons-nous rêvé. C'est une leçon. Il ne faut croire aux histoires de brigands que si on a en main toutes les preuves. J'y pense ! Est-ce que les approvisionnements entassés à l'hôtel des Roches-Noires, et destinés aux équipages de dreadnoughts allemands qui devaient débarquer dans le petit port de Trouville, est-ce que toute cette colossale organisation était un mythe ? Alors, c'était bien la peine de casser toutes les vitres de l'hôtel des Roches-Noires ! On les a remises ; mais les Trouvillais vont sûrement les recasser quand ils apprendront qu'il reste si peu de chose de la mystérieuse aventure Geissler ; car il en rejaillissait sur eux un certain lustre, et à l'époque des locations, cela n'est pas à dédaigner.

Il est malheureusement probable qu'aux Roches-Noires comme à l'Astoria, au Campbell et à l'hôtel Malesherbes, Geissler se contentait d'écrire sur son grand livre deux fois les dépenses et moins d'une fois les recettes.



Autre procès, encore bien plus parisien, mais qui n'a point rapport à la guerre. Aussi les parties ont-elles pris soin de ne pas solliciter l'attention du public (qui en ce moment se tourne plutôt du côté de Verdun). L'avocat général les a même félicitées de leur tact : elles ont plaidé pour ainsi dire dans une cave, et pourtant, s'il est journal duquel on ne puisse pas dire qu'il est une cave, c'est le *Journal*. C'est de lui qu'il s'agit, ou plutôt de son ancien propriétaire, M. Henri Letellier, et de son ancien directeur, M. Étienne Grosclaude. La matière est délicate, nous n'appuierons pas — nous pouvons glisser un instant. Les juges ont jugé la question de droit : ils ont dû regretter de ne pouvoir mettre un peu de psychologie dans leurs considérants. C'était le point le plus intéressant de l'affaire. Les profanes n'ont pas très bien compris pourquoi M. Henri Letellier, aussitôt après avoir nommé M. Étienne Grosclaude directeur du *Journal*, s'est mis à remplir avec un zèle qui ne lui était pas coutumier la fonction qu'il venait d'abdiquer. M. Henri Letellier a perdu soudain le goût des voyages. Son assiduité rue de Richelieu est devenue exemplaire. Elle a fait la joie et l'étonnement de ses meilleurs collaborateurs et amis. Elle a fait l'étonnement et non la joie de M. Étienne Grosclaude, qui est né directeur, et qui n'a aucune vocation pour le rôle de coadjuteur, surtout coadjuteur d'un évêque décidé à faire toute la besogne. M. Grosclaude a invoqué la foi des traités. M. Henri Letellier a pensé que c'est encore respecter un contrat que de faire jouer la clause de résiliation. D'où procès...

Le tribunal vient de le juger, tout à l'avantage de M. Grosclaude, sans lui accorder toutefois une réintégration qui ne l'intéressait plus, puisque, s'il fût retourné au *Journal*, il n'aurait plus goûté le bonheur d'y voir à toute heure du jour son inséparable ami M. Letellier. Et ainsi tout finit bien, mais les profanes n'ont pas encore compris pourquoi M. Henri Letellier s'était repris à diriger le *Journal* avec une sorte de rage, du jour où il avait remis ses pouvoirs entre les mains d'un autre directeur par lui-même choisi. Ce petit problème n'est peut-être pas si difficile à résoudre. Rappelez-vous l'enfant qui donne le jouet auquel il ne tient guère, mais qui commence d'y tenir et veut le reprendre aussitôt qu'il l'a donné... Le *Journal* est un beau jouet, un jouet de riche.



Les délicats (ils sont malheureux, rien ne saurait les satisfaire !) les délicats, en dépit de l'union sacrée, se moquent de quelques-uns de nos écrivains qui s'autorisent de leur enthousiasme continu pour risquer des métaphores trop belles et en trop grand nombre. « Tant d'éclairs m'éblouissent », a dit Fénelon. Il faut croire que l'état de guerre est singulièrement favorable à la culture des métaphores, car les Allemands eux-mêmes s'y mettent, et leur style ne passe point d'ordinaire pour imagé. Il tend à le devenir un peu trop. Ce sont les excès inséparables d'un début, et quand on prend de l'image, on n'en saurait trop prendre. Avouons qu'en revanche, leur fantaisie hasardée, mais naïve et toute neuve, fait de bien jolies trouvailles. En voici une, de la *Taegliche Rundschau*, à propos de sucre et d'asperges. L'administration allemande n'a pas interdit l'exportation des asperges en Danemark. Elle

compte sur ce légume pour améliorer le change. Mais il paraît que les asperges de Berlin et autres champs d'asperges sont livrées, pour être mises en conserves, à une fabrique pseudo-danoise, dont les propriétaires sont anglais. Il paraît aussi que le sucre allemand est expédié par des voies détournées en Angleterre (Ah ! que Dieu la châtie !) La *Taegliche Rundschau* demande si l'objet de cette exportation clandestine est aussi d'améliorer le change. Ça, c'est de l'ironie. Ce n'est pas encore de l'Anatole France, mais c'est de l'ironie. Les métaphores sont dans la dernière phrase, qui atteint au grand style :

« Chaque morceau de sucre est une balle fournie à l'ennemi, chaque pointe d'asperge, une pointe de baïonnette. »

On n'osera plus commander des œufs aux pointes !



Le salon de la rue La Boétie s'intitule cette année : *La Guerre et les Humoristes*, ce qui est un programme. Or, il faut reconnaître que l'exposition remplit son programme. Elle le remplit même trop bien. Nombre d'artistes, contrariant leur talent, ont voulu exposer des dessins vengeurs. Nous aurions préféré qu'ils gardassent leur ironie coutumière. Tout le monde ne peut être Forain, ou Steinlen, ou Abel Faivre. Le mérite est déjà certain de se montrer spirituel... Quant à leur « manière » — par courtoisie nous n'avons pas dit procédé — la plupart des artistes font comme leurs confrères, les peintres sérieux de la *Nationale* ou des *Artistes Français*. Respectant nos habitudes, ils jugent superflu de se renouveler. De la sorte on sait tout de suite à quoi s'en tenir et l'on peut visiter une exposition en un quart d'heure. « Time is money. » Si ce n'est un calcul, c'est du moins une prévenance, voire de la modestie...

D'ailleurs il y a du talent et beaucoup... Deux artistes dominent : Steinlen et Forain. Steinlen émouvant, prêt à toutes les pitiés, penché vers les poilus comme il l'était jadis vers les humbles, mais qui sait être féroce à l'occasion et qui expose deux effigies terribles : la Belgique et la Serbie. Forain large, sobre, vengeur lui... mais assez peu inattendu puisque nous avons déjà vu ses dessins dans le *Figaro* et l'*Opinion*.

Après...

Après nous citerons aimablement dans l'ordre alphabétique : Abel Truchet, classique ; Marcel Arnac qui, à défaut de dessin, a des légendes ; Guy Arnoux, au crayon agréablement révolutionnaire ; Anglay ; Emmanuel Barcet ; Carlègle ; Delaw, vieillot et charmant ; Fabiano ; André Foy, décorateur d'assiettes ; Ch. Genty, doucement loufoque ; André Hellé, naïf avec art ; Gus Bofa ; Hansi, qui a de la bonne volonté ; Ibels qui arrive et Léandre qui s'en va ; Maurice Leroy ; Manfredini, touffu ; Maurice Neumont, peigné ; Jacques Nam, en forme ; Poulbot, national ; Georges Redon ; Rouville ; Sem, qui dessine ; Tabouret, dont les sépias sont bien venues ; Touraine, si aimable ; Vallet, si élégant ; Warnod ; Willette ; Zyg Brunner, etc... Surtout nous nommerons encore MM. Blanchard, Boisfleury, Cadot, Delpey, Droit, Ducot, Gosselin, Guillot, Isambert, Iselin, Lebourgeois de la Noë, Lesueur, Marty, Motet, Nyrep, Pavis et de Percy qui ont adressé leurs envois du front et à qui nous tenons à adresser l'hommage de cette trop modeste mention.

Le palmarès, on le voit, est copieux... *La Vie Parisienne* est aimable, si aimable qu'elle regrette même certaines abstentions. Elle eût aimé d'apercevoir sur la cimaise Capiello, Métivet, Mirande, Ricardo Florès, Hémard et surtout Martin et George Barbier qui sont des fantaisistes ingénieux et subtils...

Les légendes valent mieux, en général, que les dessins.

Nos humoristes, justifiant le nom qu'ils ont pris, ont plus de bonne humeur, de blague ou d'humour que d'esprit, j'entends l'esprit du crayon. Rien ne ressemble moins à des caricatures que leurs envois. Maurice Neumont a cependant exposé une excellente satire. Dans un croquis intitulé *Verdun* on voit Guillaume pâlisant sur un plan : la dernière carte !... Quant aux légendes, c'est à M. Marcel Arnac — deuxième citation — que nous devons, m'a-t-il paru, les plus heureuses. Deux gosses parlent de leurs pères :

— Papa aussi, il est sur le front.

— Dans les chasseurs ?

— Non... dans les mercantils.

Et le dessin s'appelle... je vous le donne en mille... *Corps des litres !*

PARIS - PARTOUT

Bichara guérit les yeux et le teint par l'Eau de Roses de Syrie; son Mokoheuil, trésor des yeux. 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

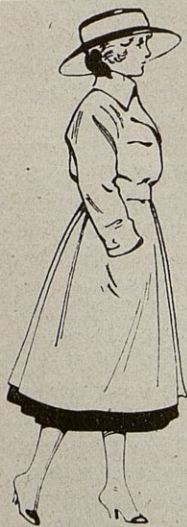
TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Achat et Vente comptant.
Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
COUPONS
Demandez Circulaire, Renseignements et Conditions au
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville.
Tél. Wagram 93-40.

DIVORCES RAPIDES
RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS (France et Étranger).

Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI
80, rue de Rivoli, PARIS. Téléph.: Archives 01-93.
Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.



Voici venir la saison des villégiatures et des déplacements, où toute femme soucieuse de son élégance songe aux costumes qu'elle devra emporter.

C'est pourquoi nos lectrices nous saurons gré de leur signaler la maison **BIRNEY, 37, chaussée d'Antin**, complètement remaniée, et qui est la seule à pouvoir offrir pour 150 fr. un costume d'une valeur réelle de 250 fr. et ayant tout le chic des plus récentes créations de nos grands couturiers.

Cette maison possède un choix remarquable de Modèles dernier genre, dont la collection constitue un véritable répertoire de l'élégance parisienne.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 4 francs 50
DULAC, Ch^{ie}, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

SOUS BOIS PARFUM GODET

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — **HOTEL D'ANGLETERRE**. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOUS-OFFIC., atteint cafard, serait heureux corresp. avec gaie et jolie Parisienne.
Georges, sergent, 1^{er} génie, C^{ie} 5/2.

POILU de 45 ans, music. belge, dem. corresp. avec marr. Léop. Willame, mus. 1^{er} cl., B. 207, armée belge camp.

SOUS-OFFICIER, vingt et un mois de front, sans marr. A qui le filleul? Paul, G. B. D., 1^{re} division, Maroc.

SOUS-LIEUTENANT, 19 ans, Parisien, recherche corresp. avec marraine Parisienne, jeune et jolie.
Ecrire : Munier, hôpital complément. n° 8, à Besançon (Doubs).

QUE FAIRE en un gîte, à moins que l'on écrive? Mais à qui? Blonde Parisienne; brune, oui; Provinciale élégante également; voulez-vous être la marr. gaie de Noé, Villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE POILU, ayant caf., dem. corresp. avec marraine. Poulain Jean, 91^e d'infanterie, cycliste 2^e bataillon.

CAPITAINE, célibat., disting., esprit subtil, goûts artist., doux, bon, front depuis début, deux bless., demande corresp. av. jeune marr. intellig., affect., qui le distrairait de ses préoccupations quotidiennes. Ecrire : Pierre de Souain chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AVIATION. J. aviat., très encafé, dés. corresp. avec marr. j. et orig., pour le tirer, à coups de plumes, de triste situation. Géo Fernandez, escadrille V. C. 116.

COMPAGNIE de mitraille., fort bien const., dem. corresp. av. j., jol. et élég. marraines typ. Fabiano, pour calmer spleen dont sont atteints ses trois j. officiers.
Ecrire : Officiers. C. M. R. 1, 272^e infanterie.

AVEC joie, un trio serait heureux de corresp. avec j. et jol. marr. Ecrire : Géo, escadrille A. L. V. 224.

LIEUT. caval., aviat., retour front, dem. corresp. avec marr. du monde, franç. ou étrang., p. rompre solitude. De Prugne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JOLIES Parisiennes, acceptez-vous de faire oublier à un jeune artilleur de 75, par le parfum de vos lettres exquises, celui si peu agréable des gaz asphyxiants? Lieutenant Grizard, 40^e artillerie, 1^{er} group., e.

ALLO! ALLO! de grâce, écoutez et écrivez à quatre tél. coloniaux, mourant faute de corresp. affect. d. tranchées. Blondel, Bouchot, Dinahet, Hébrard, 3^e artill. coloniale, 51^e batterie.

VINGT mois de front, s.-lieutenant, très jeune, s'ennuie et demande s'il y a encore une petite marraine.
G. Le Roy, 136^e régiment d'infanterie.

UNE SILHOUETTE jol., de l'espr. et un cœur, la plus Paris. des marr. répondra-t-elle au plus gent. des fileuls?
Ecr.: Polo, lieutenant caval., chez Iris, 22, r. St-August., Paris.

DEUX j. poilus, célib., seraient heureux de corresp. av. marr. jol., spirit. Première lettre: Jamedeux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAVALIER, au front, jeune et aim., dés. corresp. avec peute marr. de ses rêves.
Caballero, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT pilote aviateur, 33 ans, revenant du front, blessé, dés. corresp. av. aimable marraine. Discretion absolue.
Françoisque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. INTERPRÈTE Améric. dem. corresp. av. j. marr. jol., orig. n. Ecr.: Maurice, S. S. U. 2, B. C. M., Paris.

GRAND BLESSÉ, souff. beaucoup, jeune et rêveur, dés. corresp. av. marr. distinguée, compatissante.
Florençy, hôpital temporaire 103, Amiens (Somme).

JEUNE lieutenant, blessé, convalesc. hôpital environ de Paris, dés. corresp. av. marr. j., affect., aisting., sérieuse.
De Mareuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS poilus dem. corresp. avec marraines gentilles.
Calmel, Boncil, Rougé, 61^e infanterie, 1^{re} C^{ie}.

VITE, deux gentilles marr. j., gaies, pour deux jeunes s.-offic. qui s'ennuient terrib. Ecrire première fois : Rico et Cieri, 13^e artillerie, 24^e batterie, B. C. M.

DEUX jeunes aérostiers, cl. 16, dés. corresp. av. marr. aim. E. Rigaud, section aérostier., Le Bourget (Seine).

T. JEUNE offic. caval., école aviat., dix-neuf mois front, trouvera-t-il marraine de ses rêves?
Ecr.: Pilote, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT demande corresp. avec marr. jeune, jolie.
Lieutenant Salles, 82^e infanterie.

TROIS j. poil. vingt et un m. de front, dés. corresp. av. jeune marr. Ecrire: Gélis, Marquier, Gousty, 56^e artill., 3^e batt.

JEUNE sous-lieutenant, blessé Verdun, désire corresp. avec marraine jeune, Parisienne de cœur et d'esprit.
D'Atigny, hôpital temporaire 53, Vichy.

JEUNE BELGE, 25 ans, sans nouvelle de sa famille, demande correspondance avec jeune, jolie marraine.
Ecr.: Dutrieux, B 275, C. A. M. I, armée belge en camp.

VITE une marr. j., brune, gaie, sentim. pour corresp. avec j. sous-offic. marocain. Tinois, 7^e C^{ie}, 4^e tirailleurs, à Ito.

S.-OFFIC., j., huit mois de front franç., affect. f. Maroc, dés. corresp. av. marr. jol. Sér.: Ranonil A, 7^e C^{ie}, 4^e tirail., à Ito.

VIEUX s.-off., cinq ans Maroc, neuf m. de front, dés. corresp. avec jolie marr. gaie. Consalvi, 7^e C^{ie}, 4^e tirailleurs, à Ito.

FRANZ, blond, moust., Charley, brun, imb., dés. corresp. av. jol. marr. F. Stela, C. Henry, B. 171, 2. C. A. M., arm. b. en c.

BELLE SITUATION dans le civil, mais simple canonnière aux armées, grand, brun, jeune, intellect., vivant comme un homme des bois dans de caveux abris depuis plus de dix-huit lunes, dem. à corresp. avec j. marr. du monde, élég., p. ban., non plus et désintéressée. Discr. d'honneur.
G. Rando, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AH! SI VOUS VOULEZ, marraine, correspondances affectueuses n'attendez pas huit jours! Ecrivez au lieutenant aviateur Arquepinceur, escadrille C. 4.

DEUX j. mathurins des. corresp. avec marr. jeunes, jolies. J. et P. Rostagny, Radios télégraph. Cte à bord du *Hardi*, escadrille de patrouille, Maroc, par Tanger.

MÉDECINS d'inf., au front, jeune, célibat., dem. corresp. av. marr. j., jol. Médecin auxiliaire 1^{er} bataillon, 29^e infant.

AVIATEUR fétichiste serait heureux de corresp. avec marr. Calmen, aviation. Juvisy (Seine-et-Oise).

DE GRACE! Une corresp. avec une p. tite marr. aim. et jolie. Brigadier, au front dep. déb., ayant un cafara aigu.
Ecr.: Bultel, brigad., group. brancard. divisionn., B. C. M.

DEUX jeunes sous-officiers, distingués, désirent échange. corresp. avec jeunes marr. gaies. Ecrire: Marcel, Léon, chez M. Bailly, M. B., 83^e artillerie lourde, Creteil.

AVIATEUR, triste, voudrait corresp. avec marraine gaie.
Ecrire: R. Gatrive, I. s., 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT chef, gr. blessé, 29 ans, seul, att. réto. mep. rep. belle situat. Paris ab. p. guerre, dem. corresp. marr. g., aff., sér. Pailloux, adj. chef 314, Parhenay (Deux-Sèvres).

LIEUTENANT, 36 ans, demande correspondance avec marraine hab. tant de préférence Alsace reconquise.
Ecr.: Lieut. Lebel, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE POILU, s'ennuyant dans sa solitude désire corresp. avec gentille marraine. Robert Combos, C. M. 2/4.

J. POILU, au front, dem. corresp. avec marr. j., jolie, affect. Lettre: Abraham, à Griez, par Neuilly sur front (Aisne).

PARISIEN, au front, 30 ans, désire marraine distinguée.
Nalcy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. BLESSÉ, achevant convalesc., dem. corresp. avec j. marr. affectueuse. Ecrire: J. V., 22^e ter, rue Legendre, Paris.

SEUL, sans famille, avide de tendresse, désire corresp. avec marraine affectueuse qui apporterait consolation.
Ecrire: Régel, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ POILUS, atteints cafard, dem. marraines gaies pour corresp. Ecrire: Roux, Légion étrangère, C^{ie} H. R.

DEUX Montmartrois à trois brisques dem. corresp. avec marr. jeunes jolies et affect. Geo Flow. et Boby Tardu, parc d'artillerie, 58^e division, 8^e S. M. A., B. C. M., Paris.

MOI aussi, je désire corresp. avec marr. j., gent., p. rompre monoton. de la tranchée. Ec.: Gaétan, s.-lieut., 271^e d'inf.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS

Aventures amoureuses de E. Leroussin	Fr. 3.50
Chichinette et Cie	3.50
Les Ilots d'Amour (16 ill.)	3.50
Mes Constats d'Adultère	3.50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5. »
La Fin de Babylone	5. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté	6. »
Le Canapé couleur de Feu	6. »
Julie philosophe (2 vol.)	12. »
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga)	7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes)	7.50
Venus in India (La Vénus Indienne)	7.50
J. Cleland, Fanny Hill. (La Fille de Jole)	7.50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e siècle	15. »
L'Amour Amant (Édition de luxe)	20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
 (Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
 MASSOTHERAPIE.
 MANUC. par Jeune Américaine.
 27, rue Cambon, 2^e ETAGE. (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS de toutes sortes, RELAT.
 MONDAINES MARIAGES, Discr.
 M^{me} 1^{re} ordre, recomb. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL
 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE.
 Nouvelle et élégante installation.
 MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile
 SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} 10 à 7

CURIEUX VOYEZ M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} g.
CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

Urétrites
PAGEOL
 Guérit vite et radicalement
 SUPPRIME TOUTE DOULEUR
 Établ^{ss} CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
 29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

UNIQUE! VOYEZ 148, rue Lafayette, 2^e ét.
 Tous les jours, 2 à 7 h.
HENRY Frère et Sœur. RENSEIGNEMENTS INÉDITS.
 CHOSES RARES. CUR. CINÉMA.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
 M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6.
 M^{me} HARRY, 154, fg. St-Denis. Ne rec. pas le dimanche.

ANGLAIS et par corresp. Mariages, recomb. mond.
 Curiosités. M^{me} GUILLOU, 19, b. Barbès, 2^e ét.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY,
 120, Bd Magenta (g. du Nord).

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8)
 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
 (ang. ch.-d'Antin) et à domicile.

MARIAGES
RENSEIGNEMENTS
 Maison sérieuse et parfaite.
 organise les relations les mieux triées
 et les plus étendues.

AGRÉABLES SOIRÉES
PASSE-TEMPS des POILUS
 PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
 Curieux Catalogue (Envoi gratis),
 par la Société de la Gaîté Française,
 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.).
 Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
 Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
 Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
 gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pra-
 tiques pour s'assurer chance, amour,
 succès, fortune, santé, bonheur. Un fort
 vol. 4 fr. f^o QUIGNON, édit. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

LIVRES (vente et achats) GRAVURES
 ESTAMPES. Renseig^t gratis. Ecr. :
 M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
 Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
 hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un
 superbe ouvrage illustré plus 5
 volumes miniatures et mon catalog.
 Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines
 a transféré son cabinet de
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

TOUT RENSEIGNEMENT se trouve chez M^{me} PILLOT.
 CINÉMA - CURIOSITÉS - NOUVEAUTÉS
 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy. Hipp.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
 spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
 JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e dim. fêt.

Miss ELLEN Soins de Beauté. Manucure.
 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

LUCETTE DE ROMANO JEUNE MANUCURE ANGLAISE
 42, r. Ste-Anne, ent^r. dim. fêt. (10 à 7).

DIXI TROUVE TOUT. Mariages, Renseignements
 14, rue de Calais (2 à 6 heures).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année
 M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

MANUCURE SOINS. 42, RUE DE MOSCOU.
 1^{er} Escalier, 4^e étage à droite.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
 19, r. Saint-Roch (Opéra).

M^{me} EDITH ENGLISH. ESTHET. MAN. (2 à 7).
 43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. t. l. j., dim.

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. RENSEIGNEM.
 Trouve tout. 33, rue Pigalle.

CURIEUX TROUVEZ TOUT. English spoken
 M^{me} MARCELLE, 20, rue de Liège.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
 d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE.
 M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Soins d'Hygiène par Américaine diplômée (2 à 7).
 BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
 P. BERGE, 60, Boulevard Magenta, PARIS
 Envoie franco contre timbre pour réponse ses magnifiques
 Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

RENSEIGNEMENTS INÉDITS. CURIOSITÉS. M^{me} MALTER
 Trouve tout. 5, avenue de Clichy, 2^e face.

BIBELOTS ORIENTAUX à vendre. ANDRÉE, lingère,
 13, r. d. Martyrs, 2^e ét. es. d. 10 à 7. T. l. j. d. fêt.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. MARIAGES.
 CINÉMA. CURIOSITÉS inédites
 M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS
 Catalogue with finest spec-
 imen sent for 5/, 10/, or £ 1. Pric. list only
 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

ENGLISH BOOKS

FOR THE SELECT FEW

Tortures of Christian Martyrs: 1 vol, 46 illust.	30 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Chastisement (The) of Mansour: Virile Novel of an Arab Don Juan, 8 fine illust.	15 fr.
Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illusts. (bound in cloth).	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). Cheap edit. reveal a new Byron the real.	12.50
Anthropology: (Untrodden Fields, of) by the Author of "Genital Laws", 2 vols, 24 ill.	75 fr.
Escal Vigor (The Lord of the Dyke) Realistic Novel by Geo. Eekhoud.	10 fr.
The Merry Order of St. Bridget: complete, orig. edition. Rare (Fine Copy). Engl. edit.	40 fr.
Woman and Her Master: thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord, based upon orig. documents.	20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French (Rare).	5 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illusts.	15 fr.
O. Wilde: Dorian Gray, only illust. edit.	15 fr.
Stendhal: Book on Love only trans. A study.	15 fr.
The Master Force: Five Stories of Master Cupid (virile, modern, realistic).	9.50
Anatole France: Thais. A Monk's passion for a Light o' Love and the woe that befell.	9.50
Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles rollic- king tales of love and joyous women (500 p.).	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of D ^r Venette's splendid work.	25 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French "high- steppers" "naughty but very nice"	30 fr.
Like Nero: Virile tale in Zola's best style, illustr. powerful novel.	10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new).	12 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's).	20 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Fine Copy).	35 fr.
For Love's Sake: Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (wonderful book).	25 fr.
Human Gorillas: A Study of Rape, illustrated.	25 fr.
Tales of Firezuola (Monk of XVII cent) witty.	12 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare, Uncommon Works, with Analyses (pub. 52.50). Long Extracts.	30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Mighty story of an unlawful passion	15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti), 7 plates, Fine tale, full of the pathos and strength of life.	15 fr.
Please cross Cheques. Register Bank-notes. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. Straight dealings. English corresp. French books dealt in Catalogue: of English Books New and Old, for: 0 50 English Novels at 6 sh., four for different 10 fr.	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9 ^e .	

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. JANE HADY,
 5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. Jules-Joffrin.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
 des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
 M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE,
 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
 45, rue Fontaine (2^e étage).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE
 VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
 M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU, Résultat merveilleux,
 ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER
 Notice gratuite ss. plifermé. Env. franco du
 traitem. c. bon de poste, 7f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PEDICURE (10 à 7)
 4, f. St-Honoré, 2^e s. ent. ang. r. Royale.

A RETENIR
 J'envoie franco sur demande: catalogue de Livres
 rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
 LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

LE TRIOMPHE DU CHAMPAGNE

Dessin de G. Barbier.
dédié à M^{lle} MUSIDORA, de la Scala.



Ce n'est pas le canon des Boches qui empêchera le champagne de mousser!...